

# Québec humaniste

## Volume 6, No 1, 2011

### Contenu de ce numéro:

- Mot du président p. 1
- Décès de Bernard Cloutier p. 3
- L'altruisme "honteux" p. 4
- Histoire de l'AHQ (partie-I) p. 9
- Pourquoi être athée ? p. 13
- Fête de la "lumière humaniste" p. 17
- Cinéclub et débat sur le suicide p. 19
- Bilan de la saison (cinéclub) p. 21
- Actualité internationale p. 22
- Boutique de l'AHQ p. 24

Rédacteur: Claude M.J. Braun

## MESSAGE DU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC, MICHEL PION

Voilà déjà le temps venu pour un autre numéro du « Québec humaniste ». Alors que nous débutons une toute nouvelle année, il est d'usage de regarder derrière nous, voir le chemin parcouru et avec le luxe du recul, repenser aux bons moments et aux moins bons. Voilà presque un an que j'ai accepté la présidence de notre Association, sans trop savoir ce qui m'attendait et en étant bien conscient d'avoir de très grands souliers à chausser. C'est une vérité de La Palice de dire que 2010 fut une année de transition à bien des égards pour l'AHQ. Ce fut également une période où il nous a fallu faire des choix difficiles, voire déchirants. Mais malgré l'adversité il y a également des motifs de se réjouir. Si des amis de longue date se sont éloignés de nous ou nous ont quittés, il faut se réjouir du fait que de nouveaux membres se sont joints à nous et que d'autres qui s'étaient éloignés au cours des années passées nous sont revenus.



**Michel Pion,  
Président de l'AHQ  
(filmant une conférence au  
congrès AAI 2010 de  
Montréal)**

Même si nous avons moins fait parler de nous en 2010, nous avons quand même continué d'être actifs. Plusieurs projets ont vu le jour et sont toujours en cours de préparation. Nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt. Principalement grâce à notre ex-président et porte-parole Michel Virard, nous avons continué à vous offrir régulièrement des conférences et des ciné-clubs.

Si nous sommes réunis au sein de l'AHQ, c'est que nous partageons tous fondamentalement le même but, le même espoir de vivre dans un monde où la raison triomphera de la superstition et où l'humanité cessera de s'en remettre à un quelconque fantôme céleste pour se concentrer sur ce que nous pouvons faire ici et maintenant afin que ce monde devienne meilleur pour de plus en plus de gens. Malheureusement, nous sommes encore très loin du compte et malgré le fait que n'importe qui avec deux sous de discernement peut constater de visu les effets toxiques des religions à travers le monde, celles-ci, pour une raison difficile à concevoir, ont encore bonne presse et reçoivent un respect et une complaisance qu'elles sont pourtant loin de mériter. Que faire alors, quel choix avons-nous? Se taire et laisser faire, où au contraire se tenir debout et prendre la part de la raison, de l'éthique, de la pensée critique? Si vous êtes un membre de l'AHQ vous avez choisi la seconde solution. Les humanistes s'engagent à examiner chaque aspect de la vie à travers les lunettes de l'esprit critique. Ils considèrent l'éducation et les progrès personnels comme la responsabilité de chacun et ce, tout au long de leur vie. C'est dans cette optique que les textes de ce bulletin cherchent non seulement à expliquer l'humanisme, mais aussi à en appliquer les principes en promouvant l'esprit critique envers chaque facette de la connaissance humaine. Nous vous encourageons donc à explorer, débattre et critiquer les idées présentées ici.

En terminant je vous rappelle qu'en février aura lieu notre assemblée générale pour laquelle vous recevrez tous une invitation. Je ne saurais trop vous encourager à y assister. C'est une occasion de se rencontrer entre membres, de poser des questions à votre exécutif, de faire des suggestions et de vous exprimer sur la direction que vous aimeriez donner à votre association. C'est également le moment où le conseil d'administration de l'AHQ est élu au suffrage des membres. Vous pouvez vous présenter à un poste ou mettre n'importe quel membre en règle en nomination. J'espère sincèrement vous y rencontrer en grand nombre.



**Visitez le site internet de l'Association  
humaniste du Québec**

<http://assohum.org>

Association  Humaniste du Québec (AHQ)

## Un adieu à un ami (Bernard Cloutier 1933 -2011)

Michel Pion, Président de l'Association humaniste du Québec

« Ne le plaignez pas trop, il a vécu sans pactes,  
dans ses paroles comme dans ses actes. »  
Cyrano de Bergerac

Comme vous le savez déjà, un bon ami et pas le moindre des humanistes nous a quittés le premier janvier. Je m'en voudrais de ne pas dire quelques mots sur Bernard Cloutier, membre fondateur de l'Association humaniste et de la Fondation humaniste. La plupart d'entre vous êtes au courant que durant les derniers mois de sa vie Bernard avait pris ses distances de l'Association qu'il a aidée à mettre sur pied. D'autres plus éloquents que moi ont déjà évoqué sa contribution à l'AHQ. Je ne m'attarderai pas aux divergences de vues qui nous séparaient, car tellement plus nous rapprochait. Malgré qu'il ait tourné le dos à l'Association, je ne lui en ai jamais voulu et je continuais à aller le voir chez lui de temps en temps. Au courant de ma vie je n'en ai pas rencontré beaucoup comme Bernard. C'est sans doute l'homme le plus libre que j'ai eu le privilège de côtoyer, même si sa liberté avait un prix. Malgré ses travers (qui n'en a pas ?) je le trouvais fascinant et j'aimais l'entendre parler de ses voyages et de tous les projets qu'il caressait. Même jusqu'à la toute fin il a travaillé sans relâche et n'a jamais perdu sa foi dans les idéaux humanistes que nous partagions. Je ne suis pas près d'oublier toutes les soirées que beaucoup d'humanistes, sceptiques et amis de Bernard avons passées dans son grand appartement qui fut jusqu'à très récemment l'endroit de prédilection des membres de l'Association où nous avons plaisir à nous retrouver. C'est ce souvenir que je conserverai lorsque je penserai à Bernard. Il n'est plus là, mais il vit toujours dans ma mémoire, ce qui demeure la seule forme de vie après la mort à laquelle nous pouvons tous légitimement aspirer. Je le considérais comme mon ami et il va me manquer.



Bernard Cloutier et Michel Pion aux agapes humanistes du solstice d'hiver 2009



# L'altruisme honteux : la trahison comme forme ultime de moralité humaniste

Claude Braun, rédacteur, Québec humaniste



Claude Braun

*Y a-t-il quelque chose que l'on puisse faire de plus humaniste que de sacrifier sa vie pour une grande cause ? Lorsqu'on pense aux humanistes les plus extraordinaires et admirables, ne pense-t-on pas aux martyrs Mandela, Ghandi et compagnie ? Il vaut de noter toutefois que ces grandes idoles ont misé sur une victoire collective qu'elles espéraient gagner et savourer de leur vivant. Il y a plus humaniste à faire. Cela consiste à sacrifier définitivement sa vie ainsi que la qualité de vie de sa famille immédiate, dans l'ignominie et la déchéance, sans espoir de rédemption ni de triomphe, le tout pour une cause plus grande que celle de sa propre tribu. On pourrait penser que de tels cas ne puissent relever que de légendes telle celle de Prométhée le demi-dieu qui vola le feu des dieux pour le donner aux hommes et qui fut condamné par la suite à se faire dévorer le foie par un aigle pour l'éternité. Il s'agit là du plus grand geste humaniste qui se puisse: celui de trahir sa tribu pour de plus faibles qui sont en plus grand nombre.*

*La trahison est une question de dates*  
André Thérive

Pourtant, on trouve des exemples de femmes et d'hommes bien réels qui ont sacrifié leur vie, leur réputation et la qualité de vie de leur famille immédiate pour une cause humaine plus large. Ce sont les traîtres sublimes, les objecteurs de conscience et déserteurs, les honnêtes délateurs et les apostats que l'histoire oublie, en l'honneur desquels aucune statue ne sera jamais érigée, et dont la mémoire croupit dans les antichambres les plus obscures de l'histoire. Ce n'est qu'à la Renaissance que les premiers humanistes d'Europe, Dante dans sa *Divine comédie*, Érasme dans son *Éloge de la folie*, ont pu commencer à vaguement envisager la possibilité de ce type de héros ultime.

*On aime la trahison, mais le traître est odieux*  
César Auguste cité par Plutarque

Les traîtres, aussi bien intentionnés qu'ils veuillent se croire, sont souvent des personnages troubles, affublés d'une tare, des êtres souffrants, revanchards, envieux, cupides, paranoïaques, incapables de vraiment s'intégrer à une famille, à un collectif, à une tribu, à une communauté, à un employeur. On pense à Brutus qui trahit César, à Bradley Manning qui aurait trahi les Forces armées américaines pour transmettre à Julian Assange (Wikileaks) les missives diplomatiques américaines, à William Patrick Hitler, le neveu d'Adolph, citoyen britannique qui tenta à maintes reprises d'obtenir un bon poste dans l'appareil nazi, mais qui se voyant refuser le privilège convoité s'enrôla dans la marine américaine.

Les traîtres n'ont aucune valeur rédemptrice s'ils sont véreux, s'ils vendent leur âme pour une pièce d'argent ou pour éviter un inconfort ou un risque, ce qui semble être souvent le cas chez ceux que l'on emprisonne ou exécute pour trahison. Le traître est toujours mal vu. Et s'il survit à l'offense qu'il commet, ce sont l'opprobre de sa tribu ainsi que la méfiance des autres qui finiront par avoir sa peau. Une étude américaine sur les délateurs au travail rapporte que 100% d'entre eux perdent leur emploi, 90% d'entre eux vivent de l'anxiété, du stress, de la dépression tandis que 80% en subissent des problèmes de santé physique, 54% se font harceler dans leur milieu de travail, 17% perdent leur domicile, 15% subissent un divorce, et 10% tentent de se suicider.

Mais existe-t-il de grands traîtres parfaitement sains d'esprit, possédant un jugement moral exemplaire, qui eurent sauvé d'innombrables vies, ou au moins créé un monde meilleur pour nous tous ? Assurément ! Mais qui donc peut prétendre avoir un tel jugement ? Qui peut mobiliser un tel cran ? Sont-ce ceux qui eurent voulu assassiner Hitler ? Regardons cela de plus près.

**Les sublimes traîtres tombeurs d'empereurs** De la demi douzaine de comploteurs qui ont tenté d'assassiner Hitler, tous sauf un étaient d'enthousiastes fascistes qui ne reprochaient à Hitler que de perdre la guerre !, sauf un. Le général Allemand Friedrich Olbricht était un démocrate à tendance libérale qui détestait le nazisme. Pour avoir tenté de prendre la vie d'Hitler en 1944, il fut exécuté. La cohorte des

## Altruisme honteux... suite

« traîtres » de Hitler nous montre à quel point il faut être prudent avant de glorifier un « traître »...

Un autre exemple de faux héros parmi les « traîtres » est Sherron Watkins, cette gestionnaire qui est réputée avoir fait tomber Enron, une des plus grosses multinationales du monde. En réalité, elle a soulevé son inquiétude quant à l'éventualité de pratiques comptables douteuses auprès du PDG, Kenneth Lay, en 2001, via un petit courriel assez insignifiant. Elle a continué à opérer dans un cadre qu'elle savait illégal en pensant qu'elle s'était déchargée de ses responsabilités. Elle a été glorifiée par les médias, dont *Time Magazine* en particulier, comme délatrice héroïque du siècle. Il n'en fut rien du tout.



Mark Felt

Pourtant quelques sublimes traîtres comme Olbricht ont réussi à faire tomber, à juste titre, de puissants et viles empereurs. Mark Felt, Directeur associé du FBI, était « Deep throat ». Il fit tomber en 1972 l'homme le plus puissant du monde, son patron, président de son propre pays, Richard Nixon, pour des comportements corrompus qui minaient la démocratie. Suite aux révélations sournoises de Felt (il s'est tout de même caché pendant 30 ans), le chef du personnel de la Maison Blanche, H. R. Haldeman, ainsi que le conseiller présidentiel John Ehrlichman, se sont fait imposer des peines de prison. On allait y penser deux fois dorénavant avant de corrompre l'appareil d'État pour « surveiller » l'opposition politique.



Daniel Ellsberg

Daniel Ellsberg, un officier du State Department américain, a réussi à miner l'effort de guerre de son pays au Vietnam en écoutant en 1971 au *New York Times* les « Pentagon papers » montrant la corruption, les magouilles et les intentions impérialistes grossières de son gouvernement. L'élan impérial du peuple américain en fut ébranlé, de telle sorte que même si ce peuple continue à approuver invasion après invasion, le lobby pacifiste ne cesse de croître.

*J'ai particulièrement apprécié cette notion des « héros de la paix » pour désigner les déserteurs* Jacques Ferron

**Le remords militaire comme source de trahison** On peut se dire que ce n'est pas aux cœurs tendres de devenir militaires, de vouer leur vie à tuer les gens et *a fortiori*, de servir un empire qui spolie les peuples. Ne sont-ils pas nigauds ceux qui se font embaucher par des forces armées pour ensuite se repentir ? Peut-être. Mais ne sont-ils pas immoraux ceux qui vivent le même sentiment de remords et qui y restent ? C'est ainsi que l'on peut comprendre que la vaste majorité des déserteurs de l'occident qui ont élu de vivre dans le camp socialiste furent des militaires. D'autres employés des forces armées de puissances impériales, écoeurés de constater le bellicisme de leur patrie, ont trouvé le courage de dénoncer leur propre pays, leur propre gouvernement, leurs propres camarades d'armes.



David Kelly

En 2003, le fonctionnaire britannique et scientifique, Dr David Kelly, fut identifié comme l'expert en armements de destruction massive qui avait discrédité dans les médias les sources utilisées par son gouvernement pour faire croire à la possession d'armes de destruction massive par Saddam Hussein, et par conséquent, pour justifier le massacre de la population irakienne et l'invasion et spoliation de ce pays. Une campagne de dénigrement de Kelly s'ensuivit. On trouva le Dr Kelly mort dans son jardin. Les uns croient à un suicide, les autres à un assassinat. Tous s'accordent pour reconnaître que sa mort était due aux conséquences de son geste de délation. Aujourd'hui il ne reste que Tony Blair pour continuer à justifier son jugement de la crédibilité des sources qui étaient à sa disposition pour juger si oui ou non Saddam Hussein représentait un menace grave à la paix mondiale.



Joseph Darby

Dégoûté par le traitement illégal et inhumain que les soldats américains infligeaient aux prisonniers de la prison Abu Garib en Iraq, Joseph Darby, un réserviste de l'armée américaine et policier militaire, a fait circuler en 2004 des milliers de photographies des horreurs commises par ses camarades et compatriotes. Darby a tenté de rester anonyme,

## Altruisme honteux... suite

mais Donald Rumsfeld a divulgué son nom lors d'une audition devant le Sénat américain. Darby s'est fait ostraciser par ses amis et voisins, sa maison vandaliser, et il craint maintenant pour sa vie. Il a reçu une lettre outrancière de Donald Rumsfeld lui demandant de cesser de le mentionner comme celui qui a révélé son geste au grand public. Il continue à travailler pour les forces armées américaines, mais sous protection constante d'une équipe militaire.

*Les lois de la nature affirment plutôt que de prohiber. Celui qui les viole est son propre avocat, juge, jury et bourreau*

Luther Burbank

**Trahir son employeur ou son gouvernement pour laisser respirer la planète** De magnifiques traîtres ont défendu la santé des populations mondiales au prix de leurs intérêts personnels ainsi que ceux de leur employeur et de leurs proches. Dans ces cas, la cible de la trahison est habituellement un comportement grossièrement cupide et destructeur d'une multinationale ou dangeureux d'un gouvernement favorable au développement économique à tout prix.



Rick Piltz

Rick S. Piltz, employé du gouvernement américain dans son Programme scientifique sur les changements climatiques, a trahi ses propres employeurs et son gouvernement lorsqu'il a dénoncé en 2005 le traficage grossier du rapport de son employeur par un employé de la Maison Blanche. La volonté et la capacité du gouvernement américain de retarder les mesures mondiales qui s'imposent mettaient en péril, pensait-il, l'avenir de l'humanité. L'histoire pourrait bien lui donner raison. À un niveau plus immédiat, celui que Piltz avait dénoncé, Philip Cooney, a du quitter son emploi au gouvernement et est allé travailler pour Exxon Mobil.

Jeffrey Wigand a dénoncé en 1996 l'industrie du tabac, plus particulièrement son employeur, Brown & Williamson, après avoir compris que celui-ci connaissait sciemment les dangers du tabac, qu'il cachait les données scientifiques dont il disposait, qu'il magouillait pour acheter divers chercheurs, et qu'il mentait au grand public, qu'il augmentait la proportion des ingrédients



Jeffrey Wigand

comme la nicotine aptes à accentuer la dépendance au tabac. On lui doit déjà, à lui ainsi qu'à quelques autres «traîtres» de l'industrie du tabac, des millions de vies sauvées puisque les compagnies de tabac ont été humiliées par ces procès et que les gens ont pour cette raison commencé à réduire leur consommation de tabac.



Karen Silkwood

Karen Silkwood était une activiste syndicale et technicienne à l'usine de traitement nucléaire McGee à Crescent, Oklahoma. Elle était une teigne en ce qui a trait aux dispositions de sécurité, et elle a dénoncé publiquement ses employeurs à ce chapitre. Plusieurs pensent qu'elle a été assassinée sous l'apparence d'un accident d'automobile en 1974. Depuis les catastrophes de Three Mile Island et de Chernobyl, l'histoire donne raison à Karen Silkwood.

*Dans une démocratie les pauvres auront plus de pouvoir que les riches, parce qu'ils sont plus nombreux et que la volonté de la majorité est suprême*

Aristote

### **Trahir son gouvernement pour défendre la démocratie**

Pour que la démocratie soit viable, des agneaux sacrificiels sont requis en tout temps. Les puissants de ce monde n'aiment jamais la démocratie, dont le but, la signification essentielle, est la distribution du pouvoir au peuple et donc du même coup, forcément, l'émasculatation des puissants. Les puissants de ce monde essaient donc de faire semblant d'être démocrates tout en chipant le pouvoir, en cachette, ou en le grugeant par manipulation.



Frank Serpico

Pour qu'une démocratie soit viable, cela prend une société de droit. Si la police est corrompue, la démocratie est fortement compromise. Cela prend énormément d'abnégation pour dénoncer un policier corrompu. C'est dangereux. Frank Serpico fut un policier New Yorkais qui osa dénoncer en 1971 ses collègues lorsqu'il

## Altruisme honteux... suite

réalisa qu'ils étaient corrompus. Il tenta d'abord de dénoncer la corruption à l'intérieur de la police. Voyant que la corruption était endémique et allait de la base jusqu'à la mairie, il révéla l'étendue du problème aux médias locaux. Il en paya de sa vie lorsque pendant une opération policière, il se fit trahir par ses collègues policiers et reçut une balle d'un trafiquant d'héroïne et fut laissé à son sort, au bout de son sang, sans que des secours n'aient jamais été appelés.



Mark Klein

Une démocratie libérale avancée ne pratique pas la surveillance généralisée et secrète de sa population. Le danger de dérapage est inestimable. Il suffit d'un rien pour que la surveillance antiterroriste ou anticrime ou antidrogue ne passe à la répression politique et donc à la destruction complète de la démocratie. Mark Klein, technicien pour le conglomerat des télécommunications AT&T, au moment où il avait pris sa retraite, a révélé publiquement l'installation en 2003 d'un système d'écoute à la salle 641A of 611 Folsom Street à San Francisco où trois étages étaient occupés par AT&T. L'administration Bush y avait installé une surveillance massive de la population, par écoute téléphonique, sous l'égide de la National Security Agency à la suite des attaques terroristes du 11 septembre.

La transparence et l'imputabilité sont des principes sans lesquels la démocratie est impossible. Qu'en serait-il si les autorités fiscales pouvaient en tout impunité écumer les avoirs de la population ? En 1997, Jennifer Long, une employée du Internal Revenue Service américain a dénoncé publiquement des abus endémiques de son ministère. L'IRS a essayé de la faire congédier mais le congrès américain a fait avorter ces procédures de rétribution et a adopté de nouvelles lois pour mieux protéger les contribuables de leur propre gouvernement. Elle continue à se faire harceler par son employeur.

Qu'en est-il de la démocratie lorsque la science, particulièrement la médecine, se fait privatiser et tombe ensuite aux mains des multinationales ? Les Drs. Ned Feder et Walter Stewart ont été harcelés par le National Institute of Health, leur employeur, lorsqu'ils ont dénoncé, entre 2002 et 2006, des cas de fraude et de plagiat dans la communauté scientifique. Le Dr Feder a



Ned Feder

été un des premiers officiels gouvernementaux à proposer que les chercheurs soient obligés de divulguer leurs bailleurs de fonds. Il s'est fait critiquer et harceler pour ce geste. Pourtant, quelques années plus tard, cette pratique est quasi universelle dans le monde des périodiques scientifiques.

*La trahison est noble lorsqu'elle vise la tyrannie*

Pierre Corneille



Mordechai Vanunu

**Trahir sa tribu pour en protéger une plus faible** Mordechai Vanunu est un juif sépharade qui travaillait comme technicien pour l'industrie de l'armement nucléaire israélienne. En 1986 il a révélé au public mondial la force de frappe nucléaire d'Israël. À cette époque Israël cachait sa capacité de frappe nucléaire et échappait donc aux mécanismes de surveillance et de coopération mondiales en cette matière.

Elle continue d'ailleurs à le faire. Elle envisageait et envisage encore sérieusement d'anéantir certains de ses voisins arabes encombrants. Elle a offert à l'Afrique du sud apartheid de lui installer sa propre industrie de l'armement nucléaire. Vanunu fut kidnappé à Londres par le Mossad et fut jeté en prison en confinement solitaire pendant 18 ans. Il reste en « house arrest » depuis lors. Cette punition fut dénoncée par plusieurs gouvernements occidentaux ainsi que par Amnistie Internationale. Vanunu a été maintes fois proposé pour le prix Nobel de la paix.



Christophe Meili

Christophe Meili, un gardien de sécurité d'une banque suisse, est tombé par hasard en 1997 sur des documents prouvant que son employeur volait le patrimoine de nombreux juifs victimes de l'holocauste. Après qu'il eut rendu public le pot aux roses, il fut congédié et il fut même poursuivi en justice par le gouvernement national de la Suisse. Il reçut la nationalité américaine à titre de réfugié politique.

## Altruisme honteux... suite

**Conclusion.** L'humanisme n'est pas que du rose bonbon et de la tarte aux pommes. Certaines personnes, à un certain moment de leur vie, pourront être assujetties au test ultime de leur humanisme. Choisiront-elles alors de faire le bien pour le plus grand nombre au prix de leur propre confort ? Ou choisiront-elles de rester confortablement intégrées à leur tribu honteuse ?

L'humanisme est capable de voir certains apostats comme des « amoureux de la vérité », certains déserteurs comme des « héros de la paix », certains délateurs comme des « agneaux sacrificiels » et certains traîtres comme des « citoyens du monde ».

La condition humaine est en soi un drame. Nous sommes tous responsables les uns des autres. Mais nous sommes irrévocablement et impitoyablement seuls à pouvoir exercer notre jugement sur la façon dont nous devons nous comporter en société.



**NE MANQUEZ PAS  
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
ANNUELLE DE  
L'ASSOCIATION HUMANISTE  
DU QUÉBEC**

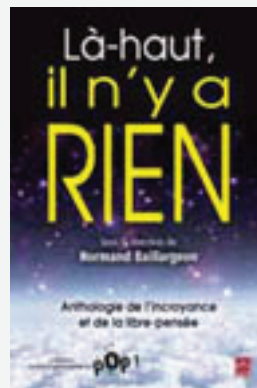


**Samedi le 19 Février à 14:00 au local DS-2901  
du pavillon DeSève, coin Sanguinet/Christin,  
UQAM (métro Berri-UQAM)**



## Parution de deux essais sur l'athéisme d'auteurs québécois

*Un bref compte rendu de lecture de ces deux oeuvres  
est prévu pour le prochain Bulletin humaniste*



Normand Baillargeon, professeur en Éducation à l'UQAM, vient de publier aux Éditions de l'Université Laval une collection de textes réunis dans un livre intitulé « Là haut il n'y a RIEN ». On y trouve des textes et des idées susceptibles d'aider qui le voudra à approfondir sa connaissance d'une riche tradition de pensée et de militantisme, une tradition qui me semble conserver aujourd'hui sa fraîcheur et sa pertinence, tout particulièrement en ces heures de laïcité supposée ouverte et de multiplication des accommodements avec la religion.

Bruno Munier enseigne au CERAM (HEC/Sophia Antipolis), à l'Euro-american Institute of Technology, à l'École Supérieure de Commerce de Toulon et à l'EDHEC de Nice ainsi qu'à l'IPAG. Il a une double nationalité canadienne et française. Il vient de publier aux Éditions du cygne un essai intitulé « Perspectives athéistes de l'Univers L'Infini, la Nature et les Hommes ». Descendu de son piédestal et contraint par-là même à reconnaître son appartenance pleine et entière à la nature, l'homme sans dieu est de toute évidence mieux à même de comprendre et de respecter son environnement.

## La petite histoire de l'Association humaniste du Québec

Michel Virard, co-fondateur et président de l'AHQ de novembre 2005 à février 2010



**Préface** *En 2010, La Fondation humaniste du Québec et l'Association humaniste du Québec se sont séparées (officiellement en septembre) et j'ai réalisé que la plupart des personnes qui s'intéressaient à nous avaient bien peu d'information sur l'historique des deux organisations sœurs (elles sont nées à six mois d'intervalle). Ayant participé à l'aventure des deux organisations depuis leur tout début, je me suis fait un devoir de remédier à cette lacune. J'avais déjà commencé à écrire un bref historique en septembre 2010. Suite au décès de Bernard Cloutier, notre rédacteur Claude Braïin, m'a demandé de préparer un texte plus ambitieux pour le bulletin. Ce que j'ai en chantier actuellement est un historique en trois parties qui, je l'espère, sera publié dans trois bulletins consécutifs.*

*Pourquoi une « petite » histoire et pas une grande ? D'abord parce que je n'ai pas la prétention d'être un historien professionnel et que, de toute façon, c'est volontairement que vais souligner le côté anecdotique, humain, de bien des événements plutôt qu'une chronologie exhaustive assommante. Cependant, les quelques dates fournies sont précises et sont, je crois, le minimum requis pour ce genre d'exercice. A cette fin, je me suis donné la peine d'organiser récemment les archives de l'Association. Ces archives peuvent être consultées par les membres sur demande.*

### Première Partie – de 2003 au printemps 2006

**Le contexte « humaniste » à Montréal** Une association humaniste avait été créée par Henry Morgentaler, entre autres, à Montréal en 1968 la *Humanist Association of Canada* (HAC, devenue récemment *Humanist Canada*) mais cette association, qui existe toujours, a rapidement déménagé hors du Québec et est restée fondamentalement une organisation strictement anglophone mal équipée pour satisfaire les besoins des athées et agnostiques francophones.

D'autre part le Québec francophone était bien servi par les *Sceptiques du Québec* et le *Mouvement Laïque Québécois*. Toutefois, ni l'une, ni l'autre de ces associations n'avait pour vocation de représenter les athées et agnostiques sur la place publique. Il est d'ailleurs révélateur que plusieurs débats internes chez l'une et l'autre association aient eu, justement, pour thème la position a-religieuse ou non de l'organisation. Dans les deux cas, il est apparu évident qu'elles ne pourraient pas être porte-parole des athées et agnostiques au Québec.

Parallèlement, en 2003 Paul Geisert et Mynga Futrell (aidé plus tard par Richard Dawkins et Daniel Dennett) avaient créé un nouveau terme pour désigner une vision du monde entièrement dépourvue de surnaturel : la vision des *Brights*.

Ce mouvement, basé en Californie, a vu le jour en juin 2003 lorsque le site web des *Brights* a été lancé.

Je me suis aussitôt inscrit à ce site web et j'y suis resté actif pendant quelque temps. Assez pour réaliser deux choses : le principe d'une « *constituency* » ne permet pas de dépasser la simple collecte de voix au moment de certains votes, ce qui est sans doute intéressant dans des régions où les référendums sont nombreux, comme la Californie, mais beaucoup moins hors de ces régions. La deuxième chose est qu'une *constituency* est bien incapable de fournir des services aux membres, étant sans existence légale.

C'est cependant sur le site des *Brights*, devenu très international, que j'ai entendu parler pour la première fois d'organisations « humanistes ». C'était des commentaires de la part de membres scandinaves et hollandais qui revenaient souvent : « Pourquoi les *Brights* quand on a déjà des organisations humanistes florissantes qui ont la même vision dépourvue de surnaturel ? »

C'est aussi par le site des *Brights* américains que j'ai découvert qu'un site *Brights* québécois avait été créé par un certain Bernard Cloutier et que des réunions

## Petite histoire de l'AHQ... suite

mensuelles avaient lieu dans un café-restaurant à Montréal. Naturellement, je me suis vite retrouvé dans ce restaurant de la rue St Denis.

**Le Démarrage** La *Fondation humaniste du Québec* a été créée le 16 décembre 2004 par Bernard Cloutier, ingénieur retraité, avec l'aide de Sarto Blouin, notaire, dont le bureau est au rez-de-chaussée de l'immeuble où Bernard habitait. Bernard et Sarto étaient co-propriétaires dans le même immeuble. La *Fondation*, telle que voulue par Bernard, fonctionne sur le principe de droits de vote proportionnels au cumul des donations.<sup>1</sup>

Je suis moi aussi ingénieur, (et toujours actif), et j'avais travaillé avec Bernard en 2004 sur le site *Bright Québec* qu'il avait créé au alentours de 2003, je crois. Au cours des réunions mensuelles des Brights, nous avons découvert que nous avons vraiment beaucoup d'opinions communes sur la façon de créer un mouvement clairement athée au Québec, ce qui fait que je n'ai pas tardé à le considérer comme un ami. Nous nous considérons comme des gens enclins à faire avancer les choses plutôt que d'en parler sans fin et nous étions arrivés à la conclusion que ce qui manquait au Québec, c'était une véritable « infrastructure » pour soutenir les divers mouvements apparentés. C'est-à-dire des moyens physiques pour que les activités de ces mouvements se développent. Il nous fallait des lieux et des moyens de communications et aussi des bénévoles pour faire tourner tout cela. Nous avons estimé que le mouvement *Bright* américain, avec sa volonté affichée de rester seulement une *constituency* s'interdisait du même coup de profiter des avantages substantiels accordés à un organisme dûment enregistré, tels que la possibilité d'émettre des reçus pour les dons de charité. Nous savions

1 Au cours des années, Bernard a fourni l'essentiel des dons à la *Fondation*, les contributions de Sarto et de moi-même étant très loin derrière (de l'ordre de 1% chacune), celles des quelques 50 autres contributeurs se situant entre 100 et 1000\$. Malgré les appels à la générosité des humanistes, la *Fondation* était encore jusqu'au premier janvier 2011 un organisme financé, et contrôlé de fait par Bernard, et cela même s'il fit l'effort, apprécié, de déléguer temporairement ses droits de vote à d'autres administrateurs.

qu'il existait aussi des mouvements laïques et/ou athées un peu partout dans le monde anglophone (humanistes, *ethical societies*) et francophone (libre-pensée, laïques). Après mûre réflexion, et considérant le contexte international, c'est aux humanistes, plus spécifiquement à l'IHEU (*International Humanist & Ethical Union*), que nous avons décidé de nous joindre.

J'avais clairement indiqué à Bernard que, quels que soient ses plans, j'avais l'intention de créer une association démocratique, et cela, qu'il soit mon partenaire ou non, mais que je préférerais sincèrement créer l'association avec lui plutôt que sans lui, puisque nous étions manifestement sur la même longueur d'onde, ce qu'il a accepté avec enthousiasme. Nous nous sommes attelés à la tâche de définir nos principes directeurs, valables pour les deux organismes. Après quelques coups d'essais, Bernard m'a convaincu que ceux-ci se devaient d'être calqués sur les sept principes du Manifeste humaniste (Déclaration d'Amsterdam). Toutefois il désirait y ajouter un principe additionnel, en fait le premier, qui élimine toute forme de recours au surnaturel, ce qui est implicite dans les autres principes mais n'est pas clairement énoncé. Ceci visait à éviter un éventuel noyautage des conseils d'administration par des « croyants discrets ». J'ai souscrit à son analyse et c'est comme cela que nos huit [principes directeurs](#) sont nés.

J'avais l'expérience directe de l'administration de deux associations sans but lucratif démocratiques puisque j'avais, avec une dizaine de parents, créé un Centre de la petite enfance à but non lucratif en 1980 (*Les Copains d'abord de Montréal* – toujours en opération) et que j'avais été administrateur des *Sceptiques du Québec* pendant les années 90. Ayant eu à faire fonctionner deux types d'organisation, des sociétés commerciales<sup>2</sup> et des associations sans but lucratif, j'étais très sensible aux différences d'attitude qu'un gestionnaire doit nécessairement prendre en compte : on ne peut jamais traiter des bénévoles comme des employés. La rétribution d'un bénévole n'est jamais monétaire mais cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. Elle prend simplement des formes très différentes et il faut y être sensible si on veut attirer et conserver des bénévoles. L'incorporation de l'*Association humaniste du Québec* a été faite par Bernard (il avait maintenant l'expérience de celle créée pour la

2 Syslog inc. et Symtec international, deux sociétés de services en informatique industrielle

## Petite histoire de l'AHQ... suite

*Fondation*, faite avec Sarto Blouin) le 10 juin 2005 à la requête de trois co-fondateurs : Normand Baillargeon, Bernard Cloutier (président) et Michel Virard (secrétaire et trésorier). Je ne sais plus si c'est avant ou après l'incorporation mais Bernard et moi avons suivi ensemble des cours donnés par le gouvernement fédéral aux gestionnaires d'organismes sans but lucratif et aussi aux œuvres de bienfaisance (deux choses apparentées mais différentes) et Bernard est devenu un expert sur les droits et devoirs des organismes de bienfaisance.

Nous avons étreigné notre nouvelle *Association humaniste* par un voyage à Ottawa les 24 et 25 juin 2005. En effet, il y avait la convention annuelle des humanistes canadiens (*Humanist Association of Canada* – celle originellement née à Montréal en 1968) et nous y avons été invités

comme observateurs puisque nous n'étions pas formellement membres des HAC (je le suis devenu par la suite à titre individuel). Bernard, qui était un voyageur aguerri, savait très bien comment voyager au coût le plus réduit possible : en partageant les frais, voiture et chambre, ce qui nous permettra de rencontrer bien du monde intéressant dans les années à venir sans y passer une fortune.

Notre premier contact avec les humanistes anglophones des HAC a été instructif. Nous avons vite constaté que les francophones n'existaient pas vraiment dans ce mouvement qui, d'autre part, semblait compter bien plus de Canadiens d'origine européenne que de vrais Canadiens anglophones « de souche ». Beaucoup de Britanniques d'importation récente, quelques Hollandais, quelques Allemands mais pas beaucoup de ce que nous imaginons lorsqu'on parle entre nous des « Anglo ». Mais il y avait aussi des figures de proue considérables, à

commencer par le Dr Henry Morgentaler en personne, sous les caméras des réseaux de télé et sous la protection rapprochée de la police d'Ottawa. Nous y avons rencontré aussi le Dr Robert Buckman, médecin, comédien, président des HAC et auteur du célèbre « Can We Be Good Without God » ainsi que des personnalités des mouvements féministes anglophones au Canada, telles que Homar Arjomand, et des environnementalistes telles Mme Elizabeth May, aujourd'hui chef du *Parti Vert*.

A cette époque j'étais aussi administrateur et secrétaire de la *Fondation*. J'ai écrit un compte-rendu, toujours disponible sur le site de la *Fondation* à

<http://fondhum.org/HAC/05fr-hac-rapport.html>

Dès le départ, je tenais à ce que nous soyions visibles et je voulais une présence lors des manifestations publiques en faveur de certaines causes

qui nous sont chères. Bernard n'était pas en mesure de participer à cause de ses genoux qui lui causaient des soucis. La première « sortie publique » de l'AHQ s'est faite le 17 septembre 2005 lorsque je suis allé avec un grand parapluie rouge ornés de slogans à une manifestation anti-charia devant l'immeuble fédéral sur le boulevard René Lévesque. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé d'autres membres pour me donner un coup de main.

Notre volonté commune de faire en sorte que les humanistes potentiels se rencontrent s'est d'abord concrétisée par les agapes humanistes que Bernard a obligeamment organisées chez lui dans son grand appartement du boulevard St Joseph. Ces réunions conviviales (deux en 2005) où tout le monde apporte quelque chose ont toujours été un franc succès et il faut remercier la mémoire de Bernard pour cela. Il aimait bien fêter et les humanistes québécois, apparemment, sont



**Bernard Cloutier (2e rangée) à la convention HAC à Ottawa le 24 juin 2005**

## Petite histoire de l'AHQ... suite

eux aussi, très « vive-la-vie ». Ça tombe bien. Depuis 2005 il y a toujours eu des « agapes humanistes » aux solstices et aux équinoxes, même si certains membres trouvaient que le terme « agape » était, à leur goût, un peu trop lié aux activités religieuses.

Un événement significatif pour l'évolution de la *Fondation humaniste* a eu lieu du 27 au 30 octobre 2005. Il s'agissait du congrès humaniste organisé par Paul Kurtz et son *Council for Secular Humanism* (CSH) à Amherst, près de Buffalo dans l'État de New York. J'ai proposé à Bernard de l'emmener en voiture et nous avons été, faut-il le dire, éblouis par la

nous pourrions passer des 30 membres en novembre 2005 aux centaines dont nous rêvions. J'ai proposé de faire un ciné-club, une façon de pousser les gens à sortir de chez eux et de rencontrer d'autres humanistes entre des agapes trop espacées. Le premier ciné-club, en juin 2006, ne fut pas un grand succès mais les suivants ont permis de tisser un lien avec des habitués de plus en plus nombreux. La première année du ciné-club fut une année où je fournissais projecteur et écran, Bernard la salle de projection, et la *Fondation* payait les DVD que je récoltais un peu partout, notamment en Europe. C'est ainsi que j'ai appris à convertir des DVD PAL à NTSC et que nous avons pu présenter des films jamais



**Manifestation contre la charia: On voit Michel Virard à la photo de gauche**

magnificence des lieux et la qualité des conférenciers : c'est là que nous avons été pour la première fois en présence de Richard Dawkins, Ann Druyan (l'épouse de feu Carl Sagan), Sam Harris, Susan Jacoby, Paul Kurtz, Ibn Warraq pour ne nommer que ceux-là. Nous fûmes aussi très impressionnés par l'efficacité toute américaine de la séance de levée de fonds organisée par le CSH. Du grand art! Impossible de ne pas mettre la main au portefeuille! Nous avons pris des notes.

Je crois que ce congrès mondial « pour de nouvelles Lumières » nous a marqués. Nous n'en étions encore qu'aux débuts de la *Fondation* et de l'*Association* et cela a certainement influencé Bernard (et moi aussi). Le centre humaniste créé par Paul Kurtz était impressionnant, il comprenait en particulier une magnifique bibliothèque, il y avait aussi les éditions Prometheus Books. C'est à partir de ce moment que Bernard a officialisé son désir de créer un centre humaniste à Montréal. De retour à Montréal, nous avons essayé de voir comment

vis au Québec. La *Fondation* a maintenant en stock une soixantaine de films significatifs pour les humanistes. De juin 2006 à juin 2010 nous avons toujours présenté 11 films par an. Certains, comme *Cartesius sur René Descartes*, ont demandé des efforts de traduction de sous-titres, un travail des bénévoles de l'*Association*. Pour les films disponibles seulement en anglais, nous nous sommes efforcés de produire des sous-titres en anglais mais placés en haut de l'écran, sachant que la plupart de nos membres n'ont peut-être pas l'oreille pour l'anglais mais savent généralement le lire. Évidemment, cela ne se fait pas tout seul.

Dans le prochain numéro je vous parlerai d'un voyage mémorable à Boston en 2007, du projet de bibliothèque humaniste et de bien d'autres choses encore. À suivre.



## Pourquoi être athée ?



**Richard Rousseau, membre de l'Association humaniste du Québec**

*NDLR Détenteur d'un doctorat en physique de l'Université Laval, Richard Rousseau a mené une carrière de chercheur scientifique en spectrométrie par fluorescence des rayons X. Marié depuis 36 ans, père de trois enfants, il est grandpère depuis peu. Membre de l'Association humaniste du Québec de longue date, il a participé aux activités de l'association, notamment en y présentant deux conférences, dont la dernière est disponible en vidéo sur le site internet de l'AHQ. Le texte qui suit est son témoignage très personnel sur les raisons de son athéisme*

En cette période de la canonisation du Frère André, je trouve sain de se poser des questions sur cette coutume religieuse qui date d'une autre époque. À la lumière des connaissances scientifiques d'aujourd'hui, comment interpréter le fait de déclarer un homme « saint » parce qu'il aurait accompli quelques « miracles »? Est-ce que ces deux mots entre guillemets ont encore une signification de nos jours, même pour un croyant? Quelle crédibilité accorder à cet événement? Est-ce une tentative désespérée d'une Église moribonde qui tente de raviver la flamme religieuse d'autrefois? Pour répondre à ces questions, essayons de comprendre l'origine de cette coutume qui est pour le moins insolite. Il sera plus facile alors de dire s'il y a eu véritablement un miracle après avoir sollicité l'aide d'un homme décédé prétendument saint.



Richard Rousseau

Pour qu'il y ait miracle, cela présuppose qu'il existe une puissance divine qui est à l'écoute de la personne qui réclame son aide. De tout temps, en tous lieux sur notre planète, l'homme a toujours cru aux puissances divines. Pourquoi? L'origine de cette croyance, selon moi, réside dans le fait que l'adulte ne retrouve plus la protection de sa jeune enfance que lui procuraient ses parents, des géants à ses yeux. Dans ses premiers jours, les trois besoins essentiels de l'enfant : amour, chaleur et nourriture sont facilement comblés par des géants, ses parents, en supposant que ses parents savent bien s'acquitter de leur tâche de parents. Cette protection est tellement indispensable, tellement bienfaitrice, qu'elle s'imprègne dans le subconscient de l'enfant pour le reste de sa vie. Elle disparaît malheureusement lorsque l'adulte réalise que ses parents ne sont pas des géants, mais des personnes bien ordinaires. Cependant, le

besoin de protection lui reste. Que fait l'adulte à ce moment? Il s'invente de toutes pièces de nouveaux géants, ou des dieux, capables de le protéger de tout, à tout moment. Ces géants fictifs ne sont que ça : de la fiction provenant d'un besoin essentiel. Par conséquent, tout ce qui découle de cette fiction, de ce conte de fées, de cette fable, comme les miracles, n'est alors que le fruit de notre imagination, de la spéculation, qui n'a rien à voir avec la réalité. Qu'on laisse donc en paix le frère André dans sa tombe. Peu importe qu'il soit saint ou pas, il ne peut être l'auteur de miracles.

Mais ce n'est pas la seule raison qui pousse les humains à inventer des puissances divines pour se protéger. Il y a aussi la dure réalité du quotidien.

Si on recule aussi loin que l'on veut dans le temps, qu'est-ce qui peut bien pousser une personne, ou un groupe de personnes, qui n'ont aucune compréhension des phénomènes

naturels qui les entourent, qui sont pour eux totalement inexplicables, à affirmer de façon tout à fait gratuite, dans l'ignorance la plus complète, en l'absence de toute rationalité, que certains phénomènes sont surnaturels? Qu'est-ce qui peut bien pousser une ou des personnes à déclarer qu'il existe une puissance invisible qui veille sur nous de notre vivant et qu'il existe une autre vie après la mort?

Pour répondre à ces questions, considérons à titre d'exemple une région qui a été très riche en religiosité, soit le Proche-Orient, le berceau des trois grandes religions monothéistes, cette partie de terre située à l'extrémité est de la mer Méditerranée, où juifs, chrétiens et musulmans s'en sont

## Pourquoi être athée ? ... suite

donné à cœur joie pour créer des religions encore très vivaces aujourd'hui. Reportons-nous à une époque où ces trois grandes religions n'existaient pas encore, disons il y a entre 10 et 20 000 ans.

Il faut se remettre dans le contexte de l'époque où la survie est la seule chose qui préoccupe les humains, où la maladie peut frapper à tout moment, où la mort est omniprésente, partout, toujours, où demain est loin d'être assuré, où le climat est très dur, où la nourriture est rare, où les cataclysmes naturels sont fréquents et meurtriers, où le danger de mort est présent à chaque pas... Que fait l'être humain dans ce cas? Il s'invente des divinités dont il implore la protection. L'origine de la croyance au divin provient avant tout d'un immense besoin de protection.

On peut facilement s'imaginer cette partie du monde où règne le désert, où vivent des tribus avec leurs caravanes de dromadaires, leurs camps de nomades, où l'air est brûlant, où l'eau et la nourriture sont très rares, où les arbres sont peu nombreux et brûlés par le soleil, où une multitude de buissons épineux poussent un peu partout dans d'immenses étendues de sable jaune, autant de lieux où le soleil brûle les têtes, assèche les corps, assoiffe les individus.

Que font alors ces hommes épuisés par leurs trajets sans cesse répétés sur des pistes de sables chauffées à blanc, où la vie n'est que souffrance ? Ils commencent à s'imaginer des oasis, à rêver de lieux paradisiaques où l'eau coule, fraîche, limpide, abondante, où la nourriture et les boissons abondent, où coulent des fleuves de lait et de vin, où vivent en abondance des vierges célestes d'une grande beauté, où s'étalent des jardins magnifiques remplis de musique divine.

Cependant, ils se leurrent, ils se trompent, ils n'en connaîtront malheureusement jamais rien de leur vivant. Tout ça n'est que du rêve. Les hommes fabulent pour éviter de regarder le réel en face. La création de paradis imaginaires ne serait pas bien grave si elle ne s'accompagnait d'espairs fous réalisables par des puissances divines fictives. Ces divinités sont les seules à pouvoir satisfaire leurs désirs d'oasis, leurs envies de paradis, pour leur faire oublier la dure réalité. Et c'est ça le drame. Leurs rêves et les dieux qui vont avec deviennent plus réels que le réel. Le royaume des cieus, né du désert, devient alors

une obsession pour laquelle on est prêt à mourir et/ou à tuer s'il le faut.

De là à s'imaginer des charlatans qui en profitent pour établir leurs pouvoirs et acquérir des richesses, qui abusent de la naïveté de personnes ignorantes et facilement influençables, il n'y a qu'un pas à franchir. Ainsi apparaissent les religions, les saintes Écritures soi-disant rédigées sous l'inspiration de Dieu lui-même, truffées de dogmes plus invraisemblables les uns que les autres, un peuple qui s'autoproclame élu par Dieu pour imposer sa volonté, l'infériorisation de la femme (Première épître à Timothée, 2, 9-15), etc. Lorsque le besoin se fait sentir pour apaiser ses peurs et ses angoisses, l'humain fait preuve d'un imaginaire très fertile.

Dieu est donc une fiction, une création des hommes, une fabrication qui répond à un besoin essentiel. Mais en plus, les hommes créent ce Dieu à leur image inversée. En effet, les humains, étant mortels, finis, limités, souffrent de ces imperfections et ressentent le besoin d'inventer une puissance dotée précisément des qualités opposées à leurs défauts. Ils attribuent des qualités divines à ces êtres supérieurs devant lesquels ils s'agenouillent puis se prosternent. Je suis mortel ? Dieu est immortel. Je suis fini ? Dieu est infini. Je suis limité ? Dieu est illimité. Je ne sais pas tout ? Dieu est omniscient. Je ne peux pas tout ? Dieu est omnipotent. Je ne suis pas doué du talent d'ubiquité ? Dieu est omniprésent. Je suis créé et mortel ? Dieu est increé et éternel. Je suis faible ? Dieu incarne la Toute-Puissance. Je suis sur terre ? Dieu est au ciel. Je suis imparfait ? Dieu est parfait. Je ne suis rien ? Dieu est tout, etc. La religion devient donc une forme d'aliénation par excellence ; elle suppose la coupure de l'homme d'avec lui-même, d'avec la réalité et elle crée un monde imaginaire où la vérité devient fictive, un beau conte de fées.

Curieusement l'homme crée également ses dieux à sa propre image, avec ses nombreux défauts. Les textes de l'Ancien Testament nous racontent mille ans d'histoires d'horreurs. Ces documents nous révèlent l'affirmation d'un Dieu unique, violent, jaloux, querelleur, intolérant, belliqueux, destructeur, misogyne, esclavagiste qui a généré plus de haine, de sang, de morts, de brutalité que de paix, d'amour et de bonheur. Décidément, il n'y a rien de parfait dans ce bas monde!

## Pourquoi être athée ? ... suite

Un autre terrain fertile sur lequel grandissent les religions est l'ignorance. Lorsqu'on ne peut comprendre un phénomène naturel ou autre, il est facile d'inventer des explications surnaturelles qui finalement sont bien utiles pour tout expliquer. Par exemple, le tonnerre est l'expression d'un Dieu en colère, une explosion volcanique est l'ouverture des portes de l'enfer, jusqu'à croire en la création du monde en six jours par un Dieu tout puissant, puis, en la création de l'humanité par ce même Dieu, Adam et Ève étant le premier couple. Encore une fois, on nage dans la fabulation la plus complète.

Enfin, une dernière raison qui pousse certaines personnes vers les religions est la promesse, que certains trouvent irrésistible, d'une autre forme de vie après la mort. L'homme ne peut éviter sa rencontre avec cette dernière. Il ne peut surtout ni imaginer ni supporter l'idée de sa propre disparition. Alors, les religions lui inventent une vie après la mort pour meubler son au-delà éternel. Qu'en est-il exactement? Il est facile d'évoquer n'importe quoi, le Ciel et l'Enfer, puisqu'on ne peut rien prouver, ou rien nier, tout étant encore une fois imaginaire.

L'homo sapiens que nous sommes semble être la seule espèce qui sait qu'elle va mourir un jour. Le cerveau humain a beaucoup de difficulté à accepter l'idée de la mort. Il se révolte même contre cette idée. Ça s'appelle l'instinct de survie. Certains trouvent donc fort réconfortant le fait que les religions puissent apaiser cette peur naturelle de la mort. Même s'il s'agit d'une grande supercherie, peut-être la plus grande de toute l'histoire humaine, il faut reconnaître à la religion son pouvoir d'attraction. C'est pourquoi, à mon avis, les religions, tout comme les vendeurs de poudre de perlimpinpin, ont encore un avenir prometteur auprès des personnes peu instruites, naïves ou facilement influençables. Ainsi, il est compréhensible qu'il y ait une demande pour toutes sortes de croyances qui peuvent aider à faire face à cette dure réalité. La religion devient ici une forme bon marché d'une thérapie contre l'angoisse face à la mort.

Les religions sont généralement basées sur des croyances fictives et sur des mythes irrationnels. S'il semble si évident que toute religion est une immense supercherie reposant sur les faiblesses humaines que des charlatans ont habilement exploitées pour satisfaire leurs intérêts personnels, comment se fait-il alors qu'elles aient survécues jusqu'à aujourd'hui?

Il faut rappeler que les êtres humains sont des animaux sociaux qui ont un penchant naturel à faire partie d'un groupe ou d'une communauté. C'est une condition de survie. Et lorsque des personnes se regroupent pour former une grande cité, prenons par exemple Jérusalem, ce n'est pas long que les charlatans religieux s'y installent pour exploiter les faiblesses humaines à leur profit. Ils sont d'habiles manipulateurs. Puis, viennent les Messies qui essaient d'améliorer les choses en créant de nouvelles religions. Au début, ces nouveaux mouvements tentent de faire du recrutement. On appelle ça de façon plus polie des conversions. Certains réussissent, d'autres non. La campagne de recrutement pour l'une de ces religions, que l'on appellera plus tard le christianisme, a très bien réussi à cause de l'intelligence et du dynamisme de son fondateur, malgré les nombreux massacres et les nombreuses persécutions. Pendant trois siècles, ce mouvement fut pacifique, mais à partir du début du 4<sup>e</sup> siècle, le christianisme a été officiellement créé, a renié son pacifisme et s'est fusionné avec l'empire romain, essentiellement militaire, sous les empereurs Constantin et Théodose 1<sup>er</sup>. Comme les Romains régnaient sur l'Europe entière, le christianisme s'est répandu comme une traînée de poudre.

À partir de ce moment, les gens n'avaient plus le choix d'adhérer à cette religion officielle sous peine de mort. Elle a étendu son hégémonie par l'épée, et non pas par la qualité de sa doctrine ou de son idéologie. Les Croisades, l'Inquisition et les guerres de Colonisation en sont des preuves flagrantes. Les grandes religions officielles d'aujourd'hui sont le résultat des guerres passées, donc de la violence. Par conséquent, une raison fondamentale derrière le pouvoir des grandes religions d'aujourd'hui vient du fait que pendant des siècles les gens ont été forcés par les pouvoirs militaires, économiques et politiques, les conversions massives, enfin, l'imposition de la religion des rois à leurs peuples, donc par une violence excessive, d'adhérer à ces idéologies religieuses.

Je dénonce donc toute forme de religion et je remets en question la croyance à un Dieu tout-puissant, créateur de tout, croyance qui, à mon avis, a toujours été néfaste à l'être humain à cause de son caractère mythique. Mais alors, si on ne croit plus au divin, on remplace ça par quoi? Par l'athéisme! Notre société a grand besoin de redonner à l'athéisme toutes ses lettres de noblesse, car en fin de compte, je suis convaincu que c'est la seule option qui mène à la paix véritable, à un

## Pourquoi être athée ? ... suite

authentique humanisme basé uniquement sur des valeurs humaines qui excluent tout élément surnaturel ou mystique. Mais curieusement, ce sont les religieux qui font les guerres, tout en reprochant aux athées tous les maux de la terre!

Évidemment, de nos jours, il existe des personnes instruites, compétentes, des sommités dans leur domaine qui sont croyantes. Elles n'arrivent pas à oublier la religion apprise pendant leur enfance. Pourtant, lorsqu'elles étaient jeunes, on leur enseignait des concepts religieux abstraits qu'elles étaient incapables de comprendre. Elles furent des victimes de bourrage de crâne. Une fois adultes, ces gens instruits, malgré leurs connaissances, préfèrent continuer à invoquer des divinités fictives, à ignorer l'immoralité des livres sacrés ou l'histoire criminelle des religions officielles. Ils continuent probablement à adhérer à leur religion pour ce besoin de protection dont je parlais. Également, ils n'arrivent pas à se détacher de cette angoisse, de cette espérance d'un au-delà. Reste la naïveté que non seulement les religions exploitent encore aujourd'hui, mais aussi tout un grouillement de sectes et de gourous qui cherchent et trouvent des proies faciles. La baisse de la pratique religieuse ne doit pas être remplacée par ces mouvements sectaires, mais par un humanisme et un athéisme solides, sereins, épanouis et réalistes.

C'est pourquoi je fais la promotion de l'athéisme, cette conviction qui nous libère enfin des conséquences de toute servitude irrationnelle. Il faut se débarrasser des reliques d'un lointain passé où l'ignorance et les superstitions régnaient en maître. Il faut promouvoir les connaissances scientifiques, car avec la montée de ces connaissances, la raison d'être de Dieu diminue constamment. À l'origine des religions, un soi-disant Dieu expliquait tout; il était l'auteur de tout. Aujourd'hui Dieu n'explique plus rien et n'intervient plus. Pour qu'Il puisse survivre, nous sommes obligés de l'imaginer comme un concept vaporeux, immatériel, de plus en plus difficile à définir, à saisir, à cerner. Nous sommes donc passés, en parlant de Dieu, d'une hypothèse essentielle à une hypothèse inutile... Toutes les croyances religieuses fictives sont en train de tomber à l'eau, les unes après les autres. Par exemple, j'ai beaucoup de difficulté à croire à l'eucharistie, l'Immaculée Conception, la résurrection, l'assomption, le ciel et l'enfer, le péché, les anges, la vie après la mort, l'infaillibilité du pape, etc.

Pour ma part, je n'ai pas besoin de cette "Hypothèse" pour expliquer le Big Bang. Je ne crois pas en un Dieu qui aurait créé le Ciel et la Terre. Aujourd'hui nous savons assez bien comment la Terre a été formée et comment les cieux étoilés au-dessus de nos têtes ont été allumés. Même l'origine de la vie peut maintenant se passer de Dieu. Et je préfère croire à l'évolution par sélection naturelle plutôt qu'au créationnisme.

Aujourd'hui, donc, toute croyance divine devient superflue. Voilà pourquoi je suis athée.

En devenant athée, on se libère complètement de l'emprise de toute religion, d'une morale archaïque infantiliste et primaire qui va des récompenses du paradis éternel jusqu'à la punition divine extrême, c'est-à-dire la damnation dans un enfer éternel. Les véritables religieux sont moralement comme de tout petits enfants, c'est-à-dire moralement sous-développés. Alors que la morale de l'athée est celle d'un adulte véritablement humaniste par conviction et non pas sous la menace de récompenses ou de punitions infantiles. De plus, les athées peuvent profiter véritablement de la vie ici-bas, sachant que la vie dans l'au-delà est extrêmement peu probable. Je préfère croire que notre esprit est le résultat de l'entrelacement de nos neurones et que cet esprit disparaît avec la mort de ces neurones. Poussières d'étoiles nous sommes et poussières d'étoiles nous redeviendrons. Ça, c'est certain, la science est là pour nous le confirmer.

Il faut donc promouvoir l'athéisme, car devenir athée, c'est refuser de croire à un monde surnaturel imaginaire, à des chimères, à des supercheries. C'est croire plutôt en nous-mêmes, c'est marcher sur notre propre chemin, c'est promouvoir la connaissance véritable et évolutive que nous fournissent les sciences exactes de la nature, et finalement, c'est mettre l'humain au-dessus de toute idéologie politique ou croyance irrationnelle. Être athée est presque toujours la marque d'une saine indépendance d'esprit, d'un esprit mature capable de réfléchir, qui cherche la façon de vivre la plus heureuse pendant son court passage sur cette petite planète. Vraiment, ceux qui sont athées doivent être fiers de l'être et ne doivent pas avoir peur de l'afficher.



## La spiritualité athée existe Les humanistes ne fêtent pas Noël, mais la «Lumière humaniste»\*

Jean Delisle, membre de l'Association humaniste du Québec



Jean Delisle

*NDLR Le 23 décembre dernier avait lieu la première « fête de la lumière humaniste » de l'Association humaniste du Québec. Une trentaine d'humanistes, membres de l'Association, ainsi que quelques nouveaux visages, se sont réunis afin de célébrer dans la bonne humeur autour d'un « arbre de la connaissance » (voir le site internet de l'AHQ pour une explication de la fête humaniste de la lumière ainsi que de l'arbre de la connaissance).*

Il est de tradition que les prêtres et les évêques catholiques livrent leur point de vue sur Noël et la crèche dans leurs messages annuels publiés dans les journaux. J'aimerais faire entendre ici un autre son de cloche sur cette fête, celui des humanistes.

Un humaniste croit volontiers au message d'amour et de paix d'un homme appelé Jésus, mais pas à sa nature divine ni aux circonstances entourant sa conception et sa naissance. Difficile, en effet, de croire à l'Annonciation (premier cas de «procréation assistée»?), de croire que l'enfant né d'une vierge est le fils d'un être invisible appelé Dieu, que cet homme-dieu meurt, ressuscite et remonte au Ciel.

Plusieurs peuples avant notre ère ont inventé des mythologies semblables pour juguler leur peur de la mort et prolonger la vie dans un au-delà imaginaire et paradisiaque. Cela dit, l'humaniste respecte ceux qui éprouvent le besoin d'adhérer à cette vision des choses.

**La foi en l'homme** Au Québec, comme partout en Occident,



Pot pourri d'images de la Fête de la lumière du 23 décembre, 2010

Noël a perdu son caractère religieux, sauf pour un faible pourcentage de la population. Mais Noël est demeuré pour tous un temps de festivités et de réjouissances passé en compagnie de ses proches et de ses amis, un temps d'échanges où l'on s'oublie un peu pour penser aux autres, une période propice à l'entraide et aux gestes de générosité.

Bien qu'il ait rejeté toute croyance fondée sur des dogmes ou la révélation divine, l'humaniste n'en proclame pas moins la grande dignité de l'homme et reconnaît sa responsabilité sociale.

Depuis une dizaine d'années, les humanistes nord-américains célèbrent la «Lumière humaniste» le 23 décembre par des agapes fraternelles et diverses activités. La lumière perce les ténèbres de l'obscurantisme. L'arbre de Lumière humaniste est celui de la connaissance, de la recherche sincère de la vérité sur l'homme et son évolution. Sous cet arbre, pas de crèche. La Lumière humaniste qui illumine cet arbre est celle des grands

penseurs et philosophes ayant fait progresser l'humanité en luttant pour la liberté d'expression et les droits démocratiques, souvent malgré l'opposition des religions.

## La spiritualité athée existe ... suite

Les célébrations humanistes s'éloignent des rituels rigides et laissent libre cours à la créativité de chacun. Occasion d'une réflexion sur la solidarité humaine, elles sont l'expression d'une vision optimiste du monde éclairé par la science et la raison, d'un monde tolérant qui se construit sans le recours à des entités surnaturelles et dans le respect des plus hautes valeurs morales. Comme le croyant, l'humaniste cultive lui aussi l'espoir de voir advenir un monde meilleur, mais ici-bas, sans promesse de récompense après la mort. L'humaniste se reconnaît produit de l'évolution, non la création d'un Dieu.

La fête de la lumière est essentiellement profane, mot dont l'étymologie signifie «devant le temple»; elle se tient donc hors des lieux de culte traditionnels.

**Fondement de la morale** Il est faux de prétendre, comme le pape Benoît XVI dans son dernier ouvrage *Lumière du monde*, que Dieu et la «vérité révélée» sont les seuls fondements de la morale. Cette conception prétentieusement restrictive de la morale heurte les humanistes incroyants. Tous les chemins ne mènent pas à Rome. L'humaniste n'est ni amoral, ni immoral. La valorisation de l'être humain et l'amélioration de la condition humaine peuvent emprunter d'autres voies. D'autres Lumières éclairent le monde. L'histoire le prouve amplement.

Le philosophe André Comte-Sponville est un de ceux qui en ont la conviction: «Sincèrement, est-ce que vous avez besoin de croire en Dieu pour penser que la sincérité vaut mieux que le mensonge, que le courage vaut mieux que la lâcheté, que

la générosité vaut mieux que l'égoïsme, que la douceur et la compassion valent mieux que la violence ou la cruauté, que la justice vaut mieux que l'injustice, que l'amour vaut mieux que la haine? Bien sûr que non! [...] Ceux qui n'ont pas la foi, pourquoi seraient-ils incapables de percevoir la grandeur humaine de ces valeurs, leur importance, leur nécessité, leur fragilité, leur urgence, et de les respecter à ce titre?» Oui, une spiritualité athée existe bel et bien.



Valérie Martin-Virard et Michel Virard près de l'Arbre de la connaissance humaniste

L'archevêque de Gatineau, Roger Ébacher, a écrit dans son message de Noël: «[Je] trouve dans la crèche de Noël un Dieu qui se fait proche de moi.» Qu'il me soit permis de lui rappeler que ceux qui ne croient pas à la belle histoire du boeuf et de l'âne ne sont pas moins proches des humains, à défaut d'être proches de Dieu. Tout autant que les croyants, les humanistes se préoccupent des démunis; ils ne sont pas moins généreux, ni moins honnêtes, ni moins soucieux de spiritualité. Se pourrait-il que les catholiques n'aient

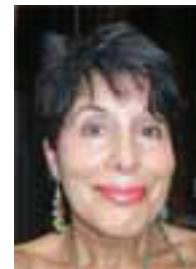
pas le monopole de la vertu? Leur crèche ne les invite-t-elle pas à l'humilité?

\* texte publié le 29 Décembre 2010 par le journal *Le Devoir*



## Cinéclub avec expert pour stimuler le débat: une formule qu'il faudra répéter !

**Micheline Bail, membre de l'Association humaniste du Québec**



Micheline Bail

*NDLR Micheline Bail est membre de du Mouvement laïque québécois et de l'Association pour le droit de mourir dignement. Elle se définit comme féministe, souverainiste et athée. Elle a publié deux romans historiques portant sur le régime français, **L'Esclave**, chez les Éditions Libre Expression (1999), et **Frontenac, tome 1, la tourmente**, aux Éditions Hurtubise (2008). Elle vient de terminer la suite de ce roman qui sera publié en 2011, à la même maison d'édition.*

Le mercredi 8 décembre dernier, notre association projetait le documentaire américain *A finished life : The goodbye and no regrets tour*, mettant en scène Gregg Gour, un homme de 48 ans atteint du VIH et qui décide de mettre fin à ses jours. Il est malade depuis de nombreuses années, son ami de coeur est déjà mort du sida, il a de nombreux effets secondaires suite à la prise de ses médicaments et comme il préfère la mort à une vie diminuée par la maladie, il choisit lucidement de se suicider en aspirant de l'hélium. Sa décision étant sans appel, il vend tout ce qu'il a, achète une camionnette et prend la route avec son chien. Il entreprend alors un long périple d'adieu à travers les États Unis pour annoncer la nouvelle de sa mort prochaine à ses parents et amis, et leur faire ses adieux une dernière fois. Un ami le filme, souvent c'est lui-même qui se filme, tout le long de ses pérégrinations, ce qui nous permet de suivre son évolution presque au jour le jour. Il va sans dire que les réactions de ses proches et amis sont multiples et empreintes d'émotion. Elles vont de l'étonnement à l'incrédulité, en passant par la colère, la compréhension, la sympathie, le refus, l'acceptation, la compassion, la tristesse, surtout lorsqu'il s'agit de sa famille immédiate. La réaction de sa pauvre mère est particulièrement déchirante à cet égard. Mais l'homme est rationnel, serein et décidé, et il a suffisamment réfléchi à sa situation pour mener sa décision à terme. De fait, il mourra comme il a choisi de le faire lorsqu'il rentrera chez lui, six mois plus tard, à Los Angeles.



Brian Mishara, PhD, Professeur de psychologie de l'UQAM

Une discussion passionnante a suivi la projection de ce documentaire. Monsieur Brian Mishara, professeur au département de psychologie de l'UQAM et président de l'*International Association for suicide prevention*, nous a d'abord présenté sa position face au suicide, puis il a répondu à nos questions et à nos commentaires. Si le «cas» de Gregg semblait être l'un des suicides les plus rationnels que le professeur Mishara ait rencontré dans sa carrière, il nous assurait cependant que nombre de suicidaires renonçaient à leur projet une fois qu'on leur offrait une aide adéquate. Il insistait sur la nécessité de développer des approches aidantes pour juguler le nombre de demandes d'assistance au suicide qui va croissant dans certaines sociétés. À propos de suicide assisté, il mentionnait que les statistiques fournies par les quelques pays qui l'autorisent démontrent que bien peu de gens mettent leur projet à exécution une fois qu'on a accédé à leur demande. Le fait de savoir qu'elles peuvent passer à l'acte est souvent suffisant pour convaincre les personnes de trouver une autre solution à leur problème.

Du suicide assisté, on est passé tout naturellement à la question de l'euthanasie (où le médecin donne la mort au patient souffrant qui le demande). Sur cette question M. Mishara s'est montré peu enthousiaste et pas du tout convaincu de l'utilité de l'euthanasie. Selon

## Une formule qu'il faudra répéter ! ...suite

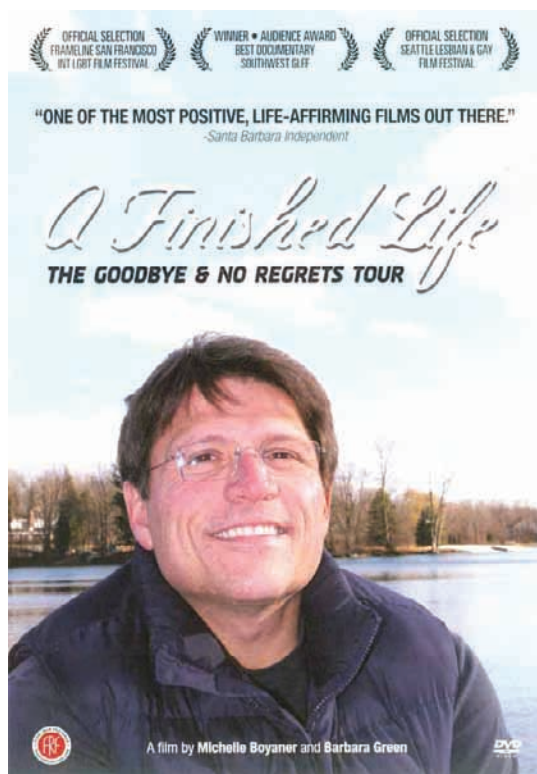
lui, les demandes d'euthanasie ont tendance à disparaître quand on offre des services de soins palliatifs adéquats. Les patients demandent la mort quand leurs souffrances sont insupportables et le professeur Mishara prétend que la médecine est actuellement en mesure de soulager à peu près toutes les douleurs. Il suffirait que les médecins soient mieux formés et que les soins palliatifs soient généralisée et étendus à tous les centres hospitaliers de façon à couvrir la totalité des demandes. D'après cette posture, l'euthanasie n'est plus pertinente dès qu'on généralise l'accès aux soins palliatifs. Comme une participante lui faisait remarquer que 5% des cas s'avèrent impossibles à soulager avec les anti-douleurs actuels, (d'après le livre intitulé *Être ou ne plus être*, de Marcel Boisvert et Serge Daneault), le professeur a contesté cette statistique en parlant plutôt d'un faible 1%. La question qui se pose alors est la suivante : que fait-on de ce 1% de gens qui demandent qu'on mette fin à leurs souffrances ?

Mais un participant a relancé le débat sur une autre piste en rappelant que la génération actuelle de baby boomers, qui arrivera bientôt massivement à la vieillesse en produisant un véritable tsunami sur le réseau de la santé, devrait commencer dès maintenant à se préparer à tirer sa révérence honorablement. Non plus pour des raisons de soulagement de la souffrance, donc, mais pour des raisons de dignité humaine et de responsabilité sociale. En effet, quand nous serons des centaines à atteindre le grand âge en même temps, avec tous les aléas que cela suppose, il deviendra extrêmement lourd et coûteux pour la société comme pour les « aidants naturels » (entendons majoritairement les femmes), de supporter et de prendre en charge tous ces impotents et ces gens en perte d'autonomie qui auront des besoins grandissants. Il incomberait donc à chaque individu le moins conscient de cette éventualité de se préparer en conséquence, d'appivoiser l'idée de sa propre mort (pour

pouvoir y faire face au moment venu), et de prévoir d'ores et déjà un mécanisme lui permettant de ne pas devenir un fardeau en cas de perte d'autonomie. Il existe des mandats d'inaptitude, des testaments biologiques et différents formulaires qui permettent d'indiquer sa volonté de ne pas être prolongé indûment.

D'autre part, notre société évolue vers une plus grande ouverture à l'égard de l'euthanasie, du suicide assisté et même du suicide tout court, dans certains cas bien circonscrits. Il ne s'agit évidemment pas de pousser les gens à en finir lorsqu'ils veulent vivre, mais de permettre à ceux et celles qui veulent tirer leur révérence de le faire dans des conditions dignes et fiables. D'autres sociétés l'ont fait avant nous. Les Inuits, dont les vieillards parlaient se perdre dans la toundra lorsqu'ils devenaient un fardeau pour leurs proches et une bouche en trop à nourrir, en sont un exemple probant. Pourquoi ne trouverions nous pas des solutions acceptables pour ne pas hypothéquer l'avenir de ceux qui nous suivent, tout en tirant parti de nos connaissances actuelles pour que ce passage se fasse sans douleur et de façon humaine ?

Voilà à peu près la nature des réflexions que nous ont inspirées le documentaire et l'allocution du professeur Mishara. Si le débat a été un peu court, compte tenu de l'intérêt du sujet et du peu de temps dont on disposait, il a cependant été fécond. Plusieurs des personnes présentes abondaient dans le même sens et disaient souhaiter la mort plutôt que de devenir un fardeau pour leurs enfants. Un dossier qu'il faudra reprendre et que l'heureuse formule film-discussion a rendu possible. Bravo aux organisateurs de cette rencontre. On en redemande...



## CINÉCLUB DE L'AHQ



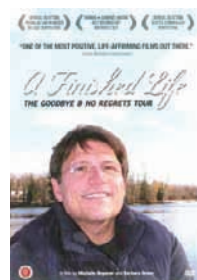
## Bilan depuis le dernier *Bulletin humaniste*



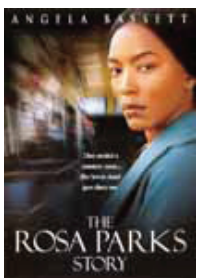
Projeté par l'AHQ le 22 octobre 2010 : « Silhouette City », réalisé par Michael Wilson en 2008, est un documentaire percutant sur l'évolution de l'extrême droite américaine chrétienne et de son « bras armé » au cours des dernières trente années. On y parle des milices chrétiennes (The Sword and the Army of the Lord) des années 80 jusqu'à l'infiltration récente de l'armée américaine par des chaplains (aumoniers) évangélistes extrêmement prosélytes. Les documents proviennent essentiellement des groupes apocalyptiques eux-mêmes (leurs propres vidéos de recrutement) et se passent de commentaire.



Projeté par l'AHQ le 3 novembre 2010 : « AGORA », réalisé par Alejandro Amenábar en 2009, fait une belle histoire et rapporte fidèlement la réalité historique de la fin du 4<sup>e</sup> siècle. Hypatie a véritablement existé. Son père, Theon fut effectivement le dernier patron de la Bibliothèque d'Alexandrie. Oreste, le gouverneur romain, a existé et, bien sûr, Cyrille, l'évêque d'Alexandrie a existé. L'Église catholique en a fait un saint. Hypatie, astronome et mathématicienne, fut massacrée par des moines de Cyrille d'une façon absolument épouvantable que même le film n'a pas osé représenter. La furie religieuse totalitaire à son paroxysme, car c'est bien de cela qu'il s'agit.



Projeté par l'AHQ le 8 décembre 2010 : « A FINISHED LIFE, The Goodbye and No Regret Tour » est une histoire vraie, contemporaine, pas une dramatisation. Gregg Gour, a 48 ans et a le SIDA. Quand on lui annonce que, sans traitement, il en a pour six mois avant de mourir, Gregg choisit sa fin. Gregg connaît ces traitements, il en a déjà subis. Il décide qu'il n'en subira pas de nouveau. Avant de se suicider, il entreprend un long périple où il retrouve tous ceux qui ont compté dans sa vie. Un ami le filme pendant tout ce périple et cela jusqu'à sa conclusion ultime. Ce film n'a jamais été présenté en salle, pas même aux États-Unis. Dans certains pays, dont la France, il est hautement probable qu'il serait interdit (tout comme le livre « Final Exit ») puisqu'il donne des indications précises sur un moyen de se suicider sans douleur et sans l'aide d'un médecin ou d'un pharmacien.



Projeté par l'AHQ le 7 janvier 2010 : « The Rosa Parks story », réalisé par Julie Dash en 2002, est une dramatisation de la vie de Rosa Parks, incarnée avec une conviction remarquable par l'actrice Angela Bassett (récompensée d'un prix Emmy). En 1955, une couturière de la ville de Montgomery, Alabama, refusa de céder sa place à un blanc dans un autobus. Son geste force la cour suprême des États Unis à sévir contre l'Alabama. Rosa Parks est morte en 2005. Elle est inhumée là où on fait les lois, dans la rotonde du Capitole, à Washington, avec les grands bâtisseurs des États-Unis.

## Nouvelles internationales



**Israël :** Ce ne sont pas que l'islam et le christianisme qui soient sexistes. Le judaïsme l'est tout autant. La cour suprême d'Israël a dû légiférer en janvier 2011 pour interdire la ségrégation des femmes au fond des autobus d'une compagnie privée Kasher. Les femmes devaient aussi se vêtir de façon « modeste ». Des femmes avaient été battues par les zélés religieux qui fréquentent ce genre d'autobus. Toutes les femmes auront maintenant le « droit » de se prévaloir de ces autobus sans se faire harceler et humilier. L'incident est étrangement semblable au célèbre coup d'éclat de Rosa Parks, une noire américaine dont la cause se rendit jusqu'en cour suprême des États-Unis parce qu'elle refusait en 1955 d'être reléguée à l'arrière d'un autobus public en Alabama.

**Grande Bretagne :** Chaque année des chercheurs du British Social Attitudes Survey échantillonnent les citoyens britanniques sur la religion. Lorsque ce sondage annuel a débuté, en 1985, 63% de la population se définissait comme chrétienne tandis que 34% déclarait ne pas avoir de religion. Mais la proportion de britanniques qui se disent sans religion n'a cessé de croître depuis lors. C'est en 2010 que la population de ce pays est passée à une majorité d'incroyants, selon ce même sondage. En effet, le British Social Attitudes Survey a révélé en janvier 2011 que 51% de la population échantillonnée s'est défini comme n'ayant pas de religion. Le recensement gouvernemental ne relève pas tout à fait autant d'incroyants, mais on sait très bien pourquoi. Certaines gens

craignent encore d'être « fichées » par le gouvernement comme incroyantes, associées à l'athéisme, et donc mal vues. Elles ont tendance à être moins cachottières avec les maisons de sondage non gouvernementales.

**Pakistan :** Le Pakistan est un des pays les plus pauvres au monde, les plus inégalitaires, les plus surpeuplés (190 millions de citoyens) et ayant un des taux de natalité les plus élevés au monde. L'institut Pews a mené récemment un grand sondage d'opinions dans ce pays. Ce sondage révélait que 80% de l'échantillon de 2000 personnes localisées au Punjab, Sindh, Baluchistan et Khyber Pakhtunkhwa appuie la ségrégation sexuelle au travail, la lapidation des adultères, le fouet ou le coupage des mains des voleurs. Ce même sondage révèle que 75% de l'échantillon favorise la peine capitale pour les apostats. Asia Bibi, une femme chrétienne de 45 ans est en prison depuis le mois de juin 2010 pour blasphème et fait face à une peine de pendaison. Au passage de l'an 2011, Salman Taseer, le gouverneur du Punjab, la province la plus peuplée du Pakistan a été assassiné par un fanatique islamique parce que ce politicien s'était opposé à la loi anti-blasphème de son pays. Une foule de 40,000 personnes a manifesté dans les rues à l'appui de l'assassin. Le fait que cet État possède l'arme nucléaire devient de plus en plus inquiétant.



**FORUMS  
DE L'AHQ**



L'association humaniste du Québec met à la disposition de ses membres deux sites d'échange électronique. Les deux sites sont modérés.

**Le forum (<http://forum.assohum.org/>).** La différence fondamentale entre les deux est que le forum (celui à partir duquel on accède depuis notre site) a certaines fonctionnalités que l'autre n'a pas. Par exemple ce site donne la possibilité de télécharger des textes et des images directement dans le message. Il est aussi plus facile de suivre la continuité des échanges car ils sont regroupés par sujets. On peut également y faire des mini-sondages assez facilement. On peut aussi y personnaliser le texte à sa guise et y ajouter des émoticônes. Si on le désire on peut recevoir des avis de nouveaux messages, mais pas le texte du message contrairement à la liste AmisAHQ.

**La liste (<http://groups.yahoo.com/group/AmisAHQ/>).** La liste amisAHQ sur yahoo est plus conviviale et les membres reçoivent automatiquement une copie des nouveaux messages qui y apparaissent. Par contre les sujets n'y sont pas regroupés ce qui peut rendre le suivi des messages plus laborieux. Reste que c'est ce dernier forum qui est de loin le plus actif des deux.

## Conférence GRÉÉ :

### «L'ancrage de l'éducation à la sexualité en Éthique et culture religieuse»

par Francine Duquet

**ATTENTION ! L'activité est gratuite mais les places sont limitées et l'inscription est obligatoire (gree@uqam.ca)**

*NDLR Pourquoi les membres de l'Association humaniste assisteraient-ils à cette conférence ? Parce que le programme d'Éthique et culture religieuse enseigne «culturellement» la religion. Comme les religions sont farouchement sexistes, comment contrer ce problème ? De plus, l'enseignement de la sexualité est disparu du curriculum des écoles publiques du Québec. Les jeunes s'éduquent donc sur internet, avec tous les risques que cela comporte de développer une vision de la sexualité tronquée, dangereuse, sexiste. Les principes humanistes ont leur place dans le débat que nous propose le Groupe de recherche sur l'éducation éthique et l'éthique en éducation*

Vendredi 25 février, de 14h à 15h30 se tiendra au Pavillon : J.-A.-DeSève (DS), 320, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM) DS-1950 une conférence publique du Groupe de recherche sur l'éducation éthique et l'éthique en éducation par la conférencière et professeure Francine Duquet de l'UQAM sur le thème «L'ancrage de l'éducation à la sexualité en Éthique et culture religieuse» (informations : 514-987-3000, poste 7682, Courriel : gree@uqam.ca. Site internet : www.gree.uqam.ca)



**Statue de Nicolas Copernic (1473-1543) offerte à Montréal par sa communauté polonaise à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967**

*“Les grandes révolutions scientifiques renversent notre connaissance de l'univers physique et elles renversent à notre piédestal notre arrogance humaine, notre croyance à notre importance. Freud a dit qu'il n'y a vraiment eu que deux grandes révolutions. La première est associée à Copernic, Galilée et Newton qui nous ont appris que nous n'habitons pas le centre d'un monde limité. La seconde provient de Darwin qui nous a appris que nous n'avons pas été créés à l'image d'un dieu bienveillant mais plutôt que nous faisons partie d'une généalogie continue de tous les êtres vivants.”*

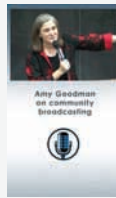
*Steven J. Gould*

*Pour une analyse humaniste des révolutions coperniciennes, taper “Nausées coperniciennes” sur Google*

## BOUTIQUE DE L'AHQ



Saviez vous que l'Association humaniste du Québec a des articles intéressants à vendre ?



Les épinglettes avec le sigle humaniste ((2.50\$ à nos activités et 5\$ par commande postale)

- Livre « les couleurs de l'humanisme » Anthologie de textes humanistes du Québec (\$12 par la poste, 10\$, en séance)
- Livre, « Le code pour une éthique globale » - Rodrigue Tremblay (30\$ par commande postale, 25\$ à nos activités)
- Les conférences vidéo (12\$ chacun à nos activités, 15\$ par commande postale)
  - Les libres penseurs du Québec – Daniel Laprès
  - Amy Goodman on community broadcasting – Amy Goodman (en anglais)
  - Le cours d'éthique et culture religieuse – Marie-Michelle Poisson
  - La réception du Darwinisme au Québec – Yves Gingras



**ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC**

FORMULAIRE DE RENOUELEMENT DE COTISATION OU DE NOUVELLE ADHÉSION OU DE DON POUR 2011

PRÉNOM ET NOM \_\_\_\_\_

<b>ADHÉSION par la poste:</b>	<b>Tarif annuel: \$ 20.00</b>	<b>ADHÉSION par paypal (tarif annuel: \$20.00):</b>	<a href="http://assohum.org" style="color: white;">http://assohum.org</a>
DON par la poste:		DON par paypal:	<a href="http://assohum.org">http://assohum.org</a>

•Faites votre paiement au nom de l'Association Humaniste du Québec, et envoyez votre chèque, s'il y a lieu, au C.P. 32033, Montréal QC H2L 4Y5.

•Vous recevrez début 2012 un reçu d'impôt pour le cumul des dons en 2011 et ainsi de suite à chaque année (si total supérieur à 35\$)

Adresse civique: \_\_\_\_\_

Adresse courriel: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_ Profession: \_\_\_\_\_